

HISTOIRES DU SOIR

Si vous avez des enfants en 1^e et 2^e année, c'est important de leur lire le programme de contes du soir, car les leçons du matin s'appuieront dessus.

D'ailleurs vos enfants plus grands pourraient trouver beaucoup de joie à les écouter aussi. Il n'y a pas d'âge pour aimer écouter des histoires. Et pour les enfants de moins de neuf ans, ça peut être un grand apaisement le soir d'écouter tranquillement une histoire plutôt que de lire soi-même.

Voici aussi quelques conseils pour les enfants plus grands, soit pour qu'ils lisent eux-mêmes, soit pour que vous leur racontiez.

CONSEILS DE LECTURE POUR LES PLUS GRANDS

À PARTIR DE 8 ANS

Joseph et ses frères

(une histoire d'épreuves et de résilience)

[En ligne ici](#)

Ou bien vous pouvez leur lire directement de la Bible, où le texte est plus complet et plus émouvant : à partir de ce [lien](#), cliquer en haut à droite pour passer aux chapitres suivants, jusqu'au chapitre 50, mais sautez le chapitre 38 qui n'est pas adapté aux enfants.

La petite maison dans les grands bois

(une belle histoire de confinement dans l'hiver du grand Nord, à lire par l'adulte ou à lire seul)

[En ligne ici](#)

À PARTIR DE 10 ANS

L'épopée de Gilgamesh

(à lire par l'adulte)

[En ligne ici](#)

Isis et Osiris

(livre que l'enfant peut lire seul)

[Disponible en e-book](#)

CONTES DU SOIR POUR LES 1^E ET 2^E ANNÉES

(et pour les plus grands aussi s'ils le veulent!)

[LUNDI SOIR](#)

[MERCREDI SOIR](#)

[VENDREDI SOIR](#)

[MARDI SOIR](#)

[JEUDI SOIR](#)

LUNDI SOIR

Bien-sûr il ne s'agit pas d'être téméraire en période d'épidémie, et c'est important de bien dire aux enfants les règles d'hygiène et de sécurité. Mais le soir, avant de dormir, épargnez-les de toutes pensées inquiétante, évitez de parler du virus ou de personnes malades, car s'endormir dans la peur n'est pas bon pour leur système immunitaire. Voici un conte qui leur donnera un sentiment de soulagement et de force avant de s'endormir.

Le prince qui n'avait peur de rien, des frères Grimm

Il était une fois un fils de roi qui ne se plaisait plus dans la maison de son père, et comme il n'avait peur de rien, il se dit: « Je vais aller de par le vaste monde, je n'y connaîtrai pas l'ennui et je verrai des quantités de choses étonnantes. » Il dit donc adieu à ses parents et partit, marchant sans relâche du matin au soir, et peu lui importait de savoir où son chemin le menait.

Il se trouva qu'un jour, il arriva devant la maison d'un géant, et comme il était fatigué, il s'assit devant la porte pour se reposer. Et tandis qu'il laissait son regard errer de-ci de-là, il vit dans la cour les jouets du géant: c'étaient plusieurs énormes boules et des quilles de la taille d'un homme. Au bout d'un petit moment, il eut envie de jouer; il posa les quilles debout et se mit à les viser avec les boules, et quand il les touchait, il s'exclamait et criait, et il était de bonne humeur.

Le géant entendit ce bruit, passa la tête par la fenêtre et vit un homme qui n'était pas plus grand que d'autres, mais qui jouait avec ses quilles. « Petit vermisseau, lui cria-t-il, pourquoi joues-tu avec mes quilles? Qui t'a donné la force nécessaire? » Le fils de roi leva les yeux, vit le géant et lui dit: « Lourdaud que tu es, tu crois sans doute être le seul à avoir de la force dans les bras? Je peux faire tout ce dont j'ai envie. » Le géant descendit dans la cour, le regarda jouer aux quilles, très étonné, puis il lui dit:

- Petit d'homme, puisque tu es de cette trempe, va donc me chercher une pomme de l'arbre de vie.

- Que veux-tu en faire? demanda le fils de roi.

- La pomme, je ne la veux pas pour moi, mais j'ai une fiancée qui en désire une. Je suis allé très loin dans le monde, mais je ne parviens pas à trouver cet arbre.

- Je le trouverai, moi, dit le fils de roi, et je ne sais pas ce qui pourra me retenir d'aller cueillir la pomme.

- Crois-tu que cela soit si facile? dit le géant. Le jardin dans lequel pousse cet arbre est entouré d'une grille de fer, et devant la grille, des bêtes sauvages sont couchées l'une près de l'autre, qui montent la garde et qui ne laissent entrer personne.

- Elles me laisseront entrer, moi, répondit le fils de roi.

- Oui, mais même si tu parviens à pénétrer dans le jardin et que tu vois la pomme dans l'arbre, elle ne sera pas encore à toi: un anneau est suspendu devant cette pomme, et celui qui veut atteindre la pomme et la cueillir doit passer sa main à travers cet anneau, et personne n'y est encore parvenu.

- J'y parviendrai, moi, dit le fils de roi.

Il prit ensuite congé du géant et poursuivit son chemin, par monts et par vaux, à travers champs et forêts, jusqu'à ce qu'il finisse par trouver le jardin merveilleux. Les animaux étaient couchés tout autour, mais ils avaient baissé leurs têtes et ils étaient en train de dormir. Ils ne se réveillèrent pas non plus lorsqu'il s'approcha, et il les enjamba, puis il escalada la grille et arriva sans encombre dans le jardin. L'arbre de vie se trouvait au beau milieu de celui-ci, et les pommes rouges brillaient dans ses branches. Le fils de roi grimpa le long du tronc, et quand il voulut tendre la main pour saisir une pomme, il vit qu'un anneau était suspendu devant celle-ci. Il passa son bras à travers l'anneau sans difficulté et cueillit la pomme. L'anneau se resserra fermement autour de son bras et il sentit qu'une force inouïe se mettait soudain à couler dans ses veines.

Quand il fut redescendu de l'arbre avec la pomme, il ne voulut pas escalader la grille. Il empoigna le grand portail et il n'eut besoin de le secouer qu'une seule fois pour que celui-ci s'ouvre tout grand avec fracas. Il sortit donc par là, et le lion, qui était allongé devant le portail et qui s'était réveillé, le suivit, non pas en colère et furieux, mais il le suivit comme son maître, d'un air soumis.

Le fils de roi apporta au géant la pomme promise et lui dit: « Tu vois, je suis allé la chercher sans peine. » Le géant était content que son souhait se fût réalisé aussi rapidement, et il s'empressa de se rendre chez sa fiancée et de lui donner la pomme qu'elle désirait. Sa fiancée était une jeune fille belle et intelligente, et, ne voyant pas l'anneau autour du bras du géant, elle lui dit:

- Je ne croirai pas que tu es allé chercher cette pomme tant que je ne verrai pas l'anneau autour de ton bras.

- Je n'ai qu'à rentrer chez moi pour aller le chercher, répondit le géant, croyant que ce serait une chose facile que de prendre par la force à cet homme si faible ce qu'il ne voulait pas lui donner de son plein gré. Il exigea donc que le fils de roi lui donne l'anneau, mais celui-ci refusa. « L'anneau doit se trouver là où est la pomme, et si tu ne veux pas me le donner de ton plein gré, tu devras te battre avec moi », dit le géant. Ils luttèrent longtemps ensemble, mais le géant ne pouvait faire aucun mal au fils de roi, à qui le pouvoir magique de l'anneau donnait de la force.

Le géant eut alors l'idée d'une ruse et dit: « Le combat m'a donné chaud, et à toi aussi. Allons-nous baigner dans la rivière pour nous rafraîchir avant de continuer. » Le fils de roi, qui ignorait ce qu'était la fausseté, le suivit jusqu'au fleuve, ôta l'anneau de son bras en même temps que ses vêtements et plongea dans l'eau. Le géant s'empara aussitôt de l'anneau et prit la fuite, mais le lion, qui l'avait vu commettre son vol, le poursuivit, lui arracha l'anneau des mains et le rapporta à son maître.

Le géant se cacha alors derrière un chêne et, pendant que le fils de roi était occupé à se rhabiller, il l'attaqua et lui creva les deux yeux. À présent, le pauvre fils de roi était là, aveugle, et ne sachant que faire. Le géant revint alors et le prit par la main, comme quelqu'un qui voulait le guider, et il le conduisit au bord d'une haute falaise. Puis il le laissa là en se disant: « Encore quelques pas, et il se

tuera en tombant, et je pourrai lui enlever l'anneau. » Mais le fidèle lion n'avait pas abandonné son maître et, en le tenant par un pan de son habit, il le fit reculer petit à petit.

Lorsque le géant revint pour dévaliser le mort, il vit que sa ruse avait été vaine. « Est-il donc impossible de faire périr un enfant d'homme aussi faible! » se dit-il à lui-même, furieux. Il prit de nouveau la main du fils de roi et le conduisit de nouveau au bord du précipice, en empruntant un autre chemin. Quand ils furent près du bord, le géant lâcha la main de l'aveugle et voulut le laisser seul, mais le lion poussa le géant, si bien qu'il tomba de la falaise et qu'il alla s'écraser en bas. Le fidèle animal fit s'éloigner son maître une nouvelle fois de la falaise et le conduisit sous un arbre près duquel coulait un clair ruisseau.

Le fils de roi s'assit par terre, quant au lion, il lui éclaboussa le visage avec sa patte. À peine quelques petites gouttes d'eau eurent-elles effleuré ses orbites que le fils de roi put à nouveau voir un peu. Il aperçut un petit oiseau qui passait tout près de lui, mais qui se cogna contre un tronc d'arbre. Sur ce, l'oiseau se posa sur l'eau du ruisseau et s'y baigna, puis il s'envola entre les arbres sans s'y cogner, comme s'il avait recouvré la vue.

Le fils de roi reconnut alors en cela un signe de Dieu, il se pencha au-dessus de l'eau et s'y baigna le visage. Et quand il se releva, ses yeux voyaient plus clair que jamais. Le fils de roi remercia Dieu pour l'immense grâce qu'il lui avait accordée et poursuivit son voyage à travers le vaste monde avec son lion.

MARDI SOIR

Le prince qui n'avait peur de rien, Suite

Un jour, le hasard fit qu'il arriva devant un château qui était ensorcelé.

Sous le portail se tenait une jeune femme à la silhouette gracieuse et au visage délicat, mais qui était toute noire. Elle s'adressa à lui ainsi:

- Ah, si tu pouvais me délivrer du cruel sortilège qui pèse sur moi!

- Que dois-je faire? demanda le fils de roi.

- Tu devras passer trois nuits dans la grande salle du château ensorcelé, mais il ne faut pas que la peur pénètre dans ton cœur. Si tu supportes sans émettre le moindre son les pires tourments qu'ils t'infligeront, alors je serai délivrée. Ils n'ont pas le droit de t'ôter la vie.

- Je n'ai pas peur. Je vais tenter ma chance, avec l'aide de Dieu, dit le fils de roi. Il entra donc gaiement dans le château, s'installa dans la grande salle et attendit.

Mais tout resta silencieux jusqu'à minuit. À ce moment-là, un grand bruit se fit soudain entendre, et de petits diables sortirent de tous les coins de la pièce. Ils firent comme s'ils ne le voyaient pas, s'installèrent au milieu de la pièce, allumèrent un feu et se mirent à jouer. Lorsque l'un d'eux perdit, il dit:

- Quelque chose ne va pas, il y a ici quelqu'un qui n'est pas des nôtres, et c'est lui qui me fait perdre.

- Attends un peu, toi, derrière le poêle, j'arrive! dit un autre. Les cris allaient s'amplifiant, si bien que personne n'eût pu les supporter sans être terrorisé. Le fils du roi resta assis, très calme, et il n'éprouvait aucune crainte.

Mais finalement, les diables se levèrent et se précipitèrent sur lui, et ils étaient si nombreux qu'il ne pouvait se défendre. Ils se mirent à le traîner sur le sol, ils le pincèrent, le piquèrent, le battirent et le tourmentèrent, mais il n'émit pas le moindre son.

Au petit matin, ils disparurent, et le fils de roi était si épuisé que c'est à peine s'il pouvait bouger bras et jambes. Et quand le jour se leva, la jeune fille noire entra dans la salle. Elle avait dans sa main un petit flacon contenant de l'Eau de la Vie; elle l'en lava et il sentit aussitôt toutes les douleurs s'évanouir et des forces nouvelles couler dans ses veines. « Tu as réussi à supporter une nuit, mais il t'en reste encore deux à affronter », lui dit-elle. Puis elle repartit, et, tandis qu'elle s'éloignait, le fils de roi remarqua que les pieds de la jeune fille étaient devenus blancs.

La nuit suivante, les diables revinrent et recommencèrent leur manège: ils se précipitèrent sur le fils de roi et le battirent bien plus durement que la nuit précédente, si bien que tout son corps était couvert de blessures. Mais comme il supporta tout en silence, ils durent renoncer à lui et, quand le jour se leva, la jeune fille apparut et le soigna avec l'Eau de la Vie. Et quand elle repartit, il vit avec joie qu'elle était déjà devenue blanche jusqu'au bout de ses doigts.

A présent, il ne lui restait plus qu'une nuit à supporter, mais c'était la pire. Les esprits diaboliques vinrent une nouvelle fois. « Tu es encore là? Tu seras torturé jusqu'à ce que tu en aies le souffle coupé! », crièrent-ils.

Ils le piquèrent et le battirent, le jetèrent à droite et à gauche, et le tirèrent par les bras et les jambes comme s'ils voulaient l'écarteler. Mais il supporta tout sans faire entendre le moindre son. Finalement, les diables disparurent, mais il resta étendu là, évanoui et sans bouger. Il ne pouvait même pas lever les yeux pour voir la jeune fille qui entra et qui le baigna et l'arrosa d'Eau de la Vie.

Il fut soudain libéré de toutes ses douleurs et se sentit frais et dispos, comme s'il se réveillait après une nuit de sommeil et, quand il ouvrit les yeux, il vit la jeune fille debout près de lui: elle était blanche comme neige et belle comme le jour. « Lève-toi, lui dit-elle, et fais tourner ton épée trois fois au-dessus du seuil, et tout sera délivré. » Et quand il eut fait cela, le château tout entier fut délivré du

sortilège, et la jeune fille était une riche fille de roi. Les serviteurs vinrent leur annoncer que dans la grande salle, la table était déjà mise et les plats servis. Ils s'y installèrent donc, mangèrent et burent ensemble et, le soir, leur mariage fut célébré dans une grande joie.

MERCREDI SOIR

L'eau de vie, Conte de Grimm

Il était une fois un roi qui tomba malade et nul ne crut qu'il en réchapperait. Il avait trois fils qui l'aimaient beaucoup et en furent très affectés.

Un jour qu'ils se trouvaient dans le jardin du palais et se lamentaient, ils virent -venir à eux un vieillard qui leur demanda le sujet de leur chagrin. Ils lui apprirent que leur père était très malade, que les remèdes n'étaient d'aucune efficacité, et que certainement il ne se rétablirait pas.

Le vieux leur dit alors :

- Je connais un remède, c'est l'eau de vie ; votre père guérira s'il en boit, mais il n'est pas facile à trouver.

L'aîné dit :

- Je la trouverai bien moi.

Il se rendit auprès du roi malade et lui demanda l'autorisation de se mettre à la recherche de ce remède souverain. Mais le roi lui répondit qu'il préférerait mourir plutôt que de consentir à ce que son fils s'exposât aux dangers de cette expédition. Cependant le prince insista tant que le roi céda. Le jeune homme se disait : " Si je rapporte cette eau à mon père, je deviendrai le préféré et hériterai de la couronne. "

Il se mit donc en route, et, après avoir longtemps chevauché, il trouva sur sa route un nain qui lui demanda où il allait si vite :

- Méchant nain, cela ne te regarde pas, lui répondit-il avec hauteur. Et il continua sa route.

Mais le, petit homme fut irrité de cette réponse et il lui jeta un sort. Le prince s'engagea bientôt entre deux montagnes, dans une gorge qui se resserra tellement qu'il ne, put bientôt plus avancer, il lui fut également impossible de revenir sur ses pas. Il voulut mettre

pied à terre, impossible encore, il demeura donc dans cet état d'immobilité. L'auguste malade l'attendit longtemps, mais il ne revint pas.

Le second prince demanda alors à son père l'autorisation de se mettre, à la recherche de l'eau salubre. Le roi refusa également tout d'abord, mais il finit par céder.

Le jeune homme prit donc le même chemin, et rencontra le même nain qui l'arrêta également et lui demanda où il se rendait avec tant de hâte.

- Méchant nain, cela ne te regarde pas, lui répondit le second prince. Et il s'en fut sans se retourner.

Mais le nain lui jeta également un sort et il s'engagea comme son frère dans une gorge d'où il ne put sortir. C'est le lot des orgueilleux.

Voyant que ses frères ne revenaient pas, le troisième, prince sollicita à son tour l'autorisation de se mettre à la recherche de l'eau de vie et son père dut le laisser partir.

Il rencontra également le nain, et quand celui-ci lui demanda où il se rendait en si grande hâte, il arrêta son cheval et lui répondit obligeamment :

- Je suis en quête de l'eau de vie, car mon père est à l'agonie.

- Sais-tu où la trouver lui demanda le petit homme.

- Non, répondit le prince.

- Je vais te l'apprendre et te dire comment tu y arriveras, puisque tu t'es mieux conduit que tes frères. L'eau de vie jaillit d'une fontaine qui se trouve dans la cour d'un château enchanté ; tu n'y accéderas pas sans une baguette de fer et deux petits pains que je vais te remettre. Avec la baguette tu frapperas trois fois à la porte de fer du château et elle s'ouvrira ; à l'intérieur tu verras deux lions qui voudront te dévorer. En leur jetant à chacun un pain, ils se calmeront, tu te hâteras alors d'aller chercher l'eau de vie avant que sonnent douze coups, car à ce moment-là la porte se referme et tu te trouverais emprisonné.

Le prince remercia avec effusion, prit la baguette et les pains et suivit sa route. Il arriva à destination et trouva tout comme le nain le lui avait prédit. La porte s'ouvrit au troisième, coup de baguette, et, après avoir apprivoisé les lions avec le pain, il pénétra dans le

château. Il entra dans une grande, salle richement décorée où étaient assis des princes enchantés. Il retira leurs bagues de leurs doigts et prit un pain et un glaive qui se trouvait là.

Il vit dans une autre salle une charmante princesse qui se réjouit à sa vue, l'embrassa et lui annonça qu'il avait détruit le sort qui pesait sur elle.

Elle lui dit de revenir dans un an, qu'à cette époque leurs noces seraient célébrées et qu'il aurait son royaume.

Elle lui indiqua l'endroit où se trouvait l'eau de vie et l'engagea à se hâter d'en puiser avant que les douze coups ne retentissent. Il alla plus loin et arriva enfin dans une chambre où il vit un lit de repos ; harassé de fatigue, il voulut s'y reposer un moment. Il s'y allongea et s'endormit ; onze heures trois quarts sonnaient quand il s'éveilla. Il se leva et se précipita vers la fontaine. À l'aide d'un gobelet qu'il y trouva, il puisa de l'eau et s'en retourna en hâte. Il atteignait la porte quand retentirent les douze coups, et celle-ci se referma avec une telle violence qu'elle lui emporta un morceau de talon.

Mais, heureux de posséder l'eau bienfaisante, il prit le chemin du retour et repassa devant le nain. En voyant le glaive et le pain, celui-ci lui dit :

- Tu as été heureusement inspiré en emportant cela : avec le glaive tu détruiras des armées, et le pain ne s'épuisera jamais.

JEUDI SOIR

L'eau de vie, Suite

Cependant le prince ne voulait pas retourner près de son père sans, ses frères et dit :

- Cher nain, ne pourrais-tu m'apprendre où je trouverai mes frères ? Ils sont partis avant moi à la recherche de l'eau de vie : et ne sont pas revenus.

- Ils sont pris entre deux montagnes, dit le nain, c'est moi qui leur avais jeté le sort à, cause de leur orgueil.

Le prince le supplia tant qu'il les relâcha, mais le nain lui dit :

- Méfie-toi d'eux, car leur cœur est mauvais.

En voyant ses frères il éprouva une grande joie et leur rendit compte de son aventure :

Il avait trouvé la fontaine avec l'eau de vie et en avait pris un gobelet - il avait conjuré le sort qui pesait sur une belle princesse qui attendrait un an pour l'épouser et lui donner un grand royaume.

Ils s'en retournèrent tous les trois et arrivèrent dans un pays où sévissaient la guerre et la famine, et que son roi crut livré à l'extermination, tant la misère y était grande.

Le prince se rendit auprès du souverain et lui remit le pain qui alimenta tout son royaume, et le glaive à l'aide, duquel il battit les armées ennemies.

La paix et le bonheur rétablis, le prince reprit le pain et le glaive, et les trois frères continuèrent leur chemin.

Mais ils traversèrent encore deux royaumes où régnaient également la guerre et la famine.

A chacun des rois le prince confia le pain et le glaive, et sauva ainsi trois royaumes.

Ils s'embarquèrent ensuite, et prirent la voie de mer.

Pendant la traversée, les deux aînés se dirent entre eux que leur frère ayant trouvé l'eau de vie, leur père lui donnerait le royaume qui leur revenait. Ils ne purent en supporter la pensée et résolurent sa perte. Ils attendirent qu'il fût profondément endormi et enlevèrent l'eau vitale de sa gourde qu'ils remplirent d'eau de mer.

Dès qu'ils furent rentrés à la maison, le jeune prince fit boire son père de son eau, mais quand il eut pris quelques gorgées de l'eau salée, le roi se trouva plus mal qu'auparavant.

Les deux aînés survinrent tandis qu'il se lamentait.

Ils accusèrent leur frère d'avoir tenté d'empoisonner le roi, disant qu'ils apportaient la véritable eau de vie qu'ils lui tendirent. Aussitôt qu'il en but, le roi sentit son mal se dissiper et il recouvra les forces de sa jeunesse.

Les deux aînés se moquèrent de leur cadet et ils lui dirent :

- Tu as, en effet, trouvé l'eau de vie, mais tu n'as eu que la peine, tandis que nous jouissons

de la récompense ; tu aurais dû être plus avisé et plus vigilant : nous te l'avons prise, tandis que tu dormais durant la traversée. Dans un an, c'est l'un de nous qui ira chercher la belle princesse. Mais prends garde de rien révéler de ce que tu apprends ; notre père ne te croira pas d'ailleurs . De plus, si tu cherches à nous trahir, tu perdras la vie ; tu demeureras sauf si tu te tais.

Cependant le, vieux roi crut que son plus jeune fils avait voulu attenter à sa vie, et il lui en témoigna de la colère. Il convoqua son conseil qui émit l'avis de faire fusiller secrètement le jeune prince. Un serviteur du roi devait l'accompagner à la chasse et l'exécuter dans la forêt.

Cependant, au moment décisif le prince fut surpris de l'air de tristesse de celui qui était chargé de la funèbre mission.

- Qu'as-tu, lui demanda-t-il, pour paraître si triste ?

- Je ne puis le dire, répondit le serviteur.

- Parle, lui dit le prince, je te pardonne d'avance.

- Hélas ! dit alors le domestique, je suis chargé de vous fusiller, le roi l'ordonne ainsi.

Le prince tout consterné lui dit :

- Brave, serviteur, je te donnerai ma tenue royale, donne-moi la tienne à la place.

- Très volontiers, répondit l'autre ; je n'aurais quand même pas eu le, courage de tirer sur vous.

Ils échangèrent leurs vêtements, et le serviteur rentra au château tandis que le prince s'enfonça dans la forêt.

Longtemps après arrivèrent chez le vieux roi trois voitures chargées d'or et de pierres précieuses pour être remises à son plus jeune, fils. C'étaient les trois rois dont les royaumes avaient été délivrés par son glaive et fécondés par son pain qui voulaient ainsi exprimer leur gratitude.

Le vieux roi songea : " Mon fils serait-il innocent ? " et il dit à ses gens :

- Ah ! s'il était encore en vie, que je regrette de l'avoir fait tuer !

- Il vit encore, dit le serviteur ; je n'ai pu prendre sur moi de le tuer.

Et il raconta au roi comment les choses s'étaient passées.

Le cœur du vieux souverain fut soulagé d'un grand poids ; il fit publier partout que son fils pouvait rentrer et qu'il lui serait fait bon accueil.

Cependant la princesse avait fait percer devant son palais une rue pavée d'or et de pierreries, et dit à ses gens que, celui qui pousserait son cheval au milieu de cette rue serait l'époux attendu et qu'il fallait lui permettre l'accès du palais, tandis qu'il fallait chasser ceux qui marcheraient sur le côté.

Un peu moins d'un an après l'époque, où le jeune prince avait pénétré auprès de la belle princesse, l'aîné se mit en route afin de se donner pour son libérateur et obtenir sa main et son royaume.

En voyant la précieuse route il se dit : " Ce serait grand dommage d'y mettre les pieds ", et il fit passer la bête sur le côté. Mais, arrivé devant la porte, les gens lui dirent de s'en retourner car il n'était pas l'époux attendu.

Le second prince survint peu après, et il pensa comme, son aîné qu'il serait grand dommage de détériorer une si belle route ; il fit donc également passer son cheval sur le côté. Lui aussi, en se présentant au palais, vit les gens de la princesse lui déclarer qu'il n'était nullement l'époux attendu, et il fut prié de, s'en retourner.

Quand l'année fut tout à fait écoulée, le troisième sortit du bois pour se rendre auprès de sa bien-aimée. Il ne songeait qu'à elle, à l'idée de se trouver auprès d'elle, et, dans sa distraction, il ne vit pas le somptueux pavage de la rue. Il laissa donc son cheval galoper au beau milieu de la voie et trouva la porte grande ouverte.

La princesse le reçut avec transport, le déclarant son sauveur et le, maître de son royaume. Après que les noces eurent été célébrées en grande pompe, elle lui apprit que son père l'avait mandé auprès de lui et lui avait pardonné. Il se rendit donc auprès du vieux roi et lui raconta comment ses frères l'avaient trahi et qu'il s'était tu.

Le roi voulut les châtier, mais ils s'étaient déjà embarqués et ne reparurent jamais plus.

VENDREDI SOIR

L'argent du ciel, Conte de Grimm

Il était une fois une petite fille qui était pauvre et très pieuse. Ses parents étaient morts et elle vivait toute seule. Elle n'avait plus d'abri et ne possédait plus qu'une petite chemise, une jupe, un manteau et un bonnet. Un jour, un homme riche lui donna un morceau de pain. La petite fille se réjouit car elle n'avait rien mangé depuis fort longtemps. Le morceau de pain à la main, elle partit vers la forêt.

En route, elle rencontra un pauvre homme qui lui dit : « Ah ! Donne-moi quelque chose à manger, je suis tellement affamé ! ». La petite fille eut pitié de l'homme et elle lui donna son morceau de pain.

Un peu plus tard, elle rencontra un enfant qui pleurait. Il la supplia : « J'ai si froid, donne-moi de quoi me réchauffer ». Sans plus réfléchir, elle ôta son bonnet et le donna à l'enfant.

Sans son bonnet, la petite fille continua à marcher dans la forêt. Après avoir poursuivi son chemin pendant un moment, elle rencontra une vieille femme qui tremblait de froid, car elle ne portait qu'une robe trouée au tissu peu épais. Cela lui fit tellement mal au cœur qu'elle donna son manteau à la vieille femme.

Peu après, elle croisa une petite fille. Celle-ci ne portait qu'une petite chemise sur elle et elle était déjà toute violette tellement elle avait froid. Pleine de compassion, elle enleva sa jupe et la donna à la petite fille.

Dépourvue de son manteau, de sa jupe et de son bonnet, elle s'enfonça encore plus profondément dans la forêt. Il faisait déjà presque nuit lorsqu'elle entendit un léger gémissement : un petit garçon était assis par terre au milieu de la forêt et claquait des dents. Lorsqu'il aperçut la petite fille, il lui demanda de lui donner sa chemise. La petite fille pieuse pensa : « Il fait nuit, personne ne peut me voir et le petit garçon a beaucoup plus besoin de la chemise que moi ! ». Sans hésiter, elle enleva sa chemise et la donna au petit garçon. Il fut très content et la remercia de tout cœur.

Et alors que la petite fille se retrouvait toute seule et dépouillée de ses habits, il se mit à pleuvoir des étoiles du ciel. En fait, c'était de vraies pièces d'or. Ébahie, la petite fille se regarda car soudain, elle

portait une robe en soie. Elle ramassa les pièces d'or et les mit dans sa robe. Depuis lors, elle n'eut plus de souci à se faire pour subvenir à ses besoins et vécut heureuse jusqu'à la fin de ses jours.